

DEVOURING



SACRE ET MASSACRE DE L'AMOUR

PAR FERDINAND GOUZON

Avec la fin des rites et du religieux, le sacrifice se diffuse partout dans la société occidentale comme une métastase. Sacrifice de soi permanent sur l'autel du narcissisme (« Nu, je suis libre »), et sacrifice de l'autre auquel est déniée sa singularité, par conformisme, médiocrité et/ou joie malsaine (Schadenfreude) sur la scène mondialisée du théâtre de la cruauté contemporain.

Partant de cela, l'opération à laquelle se livre Arno Bouchard consiste à réinitialiser un rituel en repartant de sa possibilité la plus originaire et acérée : un rite sacrificiel, avec le dessein de remettre au centre le péril inhérent à toute réciprocité, créant ainsi par ses performances l'apparition d'un fantôme d'amour. Je dis « fantôme d'amour » car nous restons dans l'ordre de la représentation, mais aussi parce que pour parvenir à ce surgissement, le risque, qu'il soit physique ou mental, devient littéralement omniprésent, suffocant, comme si le spectre de la souffrance hantait toute l'expérience vécue lors de ces deux performances conçues entre 2017 et 2020 au Japon, qu'elles soient mises en images fixes pour l'une ou animées pour la seconde.

Devouring/Swallowing, première partie de l'exposition, est le titre d'un album photographique entièrement conçu, forme, matière et contenu, par Arno Bouchard. Objet de luxe suprême dans une époque trop souvent tentée par la dérision et le dérisoire. Il met en scène le corps de l'artiste

Mariya Olegovna, entravé de cordes, au milieu d'un décor de béton abandonné de tout repère et de tout signe ; une manière d'église désaffectée dans un monde dévoré par la technologie, où de l'ardoise au bitume jusqu'à l'antracite, le gris domine tout. Notre environnement serait ainsi devenu cette menaçante machine autonome et les corps ses rouages infirmes, livrés à toutes sortes d'empêchements, à des rituels étranges et obscènes mêlant violence sacrificielle et douceur inouïe. Corps exposé, soumis, révélé dans cette salle-cathédrale vide et immense, photographié sous toutes les coutures, où on ne sait plus si appuyant sur le déclencheur de son appareil photographique, l'artiste inflige une morsure ou un acte d'amour envers sa partenaire. Arno Bouchard s'inspire pour le titre de son œuvre de l'hexagramme 27 du Yi Jing chinois (Le Livre des mutations). Il désigne la dévoration, l'avalement, mais aussi le point de jonction des lèvres, à la fois lieu de rencontre, de suture, mais aussi de séparation, éternellement bifide. « Ensemble mais séparés », pourrait être une façon d'appréhender l'artiste et son modèle, tous deux prisonniers de ces images sombres et métalliques, telles des dessins au charbon, le corps fantôme de Mariya Olegovna disparaissant parfois sous les infinies nuances grises des photographies. « Entre les lèvres du baiser / La vitre de la solitude » écrivait le poète Roger Gilbert-Lecomte, auquel Arno Bouchard se réfère souvent. On ne peut mieux dire.



La seconde partie de l'exposition — Punishing My Body Until I Believe in my Soul — est le film retraçant une performance périlleuse ayant eu lieu avec le concours du musicien Marc Lochner. Le film est hanté par un poème d'Arno Bouchard chuchoté en japonais par la voix douce d'une jeune femme ; poème brusquement recouvert d'une musique composée par celui-là même qui est au supplice et qui alarme une suite d'images sanguines et stroboscopées. Nous découvrons un homme nu, entravé de cordes, dans une mise en scène bondage. Il semble à la fois confiant et effrayé, hésitant entre des gestes de relâchement et de défense, voire de panique parfois. Au-dessus de lui, le manipulant pour l'immobiliser, Arno Bouchard tient dans sa bouche une lame d'une dizaine de centimètres, courbée et aiguisée comme un rasoir. Le tranchant de la lame s'approche du corps ligoté : on songe à un acte d'amour physique, à une tentative de possession, aussi bien qu'à un acte de torture, à un châtiment. C'est alors que l'artiste, serpette en bouche, cisaille une à une les cordes à fleur de peau de son partenaire, contraint à lui vouer une confiance absolue pour ne pas se faire mutiler. Mélange d'agression et de caresses, nous songeons tout au long de la vidéo à la souffrance, au mal, au risque de blessure susceptible

d'être infligé au moindre mouvement, et pourtant cette souffrance restera virtuelle : elle n'aura pas lieu. Elle n'était finalement que la condition pour qu'un autre phénomène se déploie : car c'est paradoxalement à une délivrance qu'on assiste, et ainsi, cet acte par lequel quelqu'un désentrave l'autre des chaînes qui lui enserrant le corps devient un acte d'amour qui délivre ces deux âmes de toute emprise et leur permet une nouvelle respiration : un rituel magique a eu lieu. Roger Gilbert-Lecomte encore : « D'où vient l'espoir désespéré / D'amour anéanti dans une double absence / Au sommet foudroyé du délire / Acte androgyne d'unité / que l'homme avait à jamais oublié / Avant la naissance du monde / Avant l'hémorragie / Avant la tête. »

C'est en vertu de ce détour par l'Orient, ici le Japon, pays consumé par cette dépense somptuaire que constitue originairement le rituel, que la possibilité d'un recueillement, d'un silence, d'une révérence pourront rendre à l'art l'épaisseur tragique et sacrée qui lui manque cruellement aujourd'hui. Arno Bouchard en est l'un de ses plus précieux artisans.



DEVOURING

SACRAMENT AND MASSACRE OF LOVE

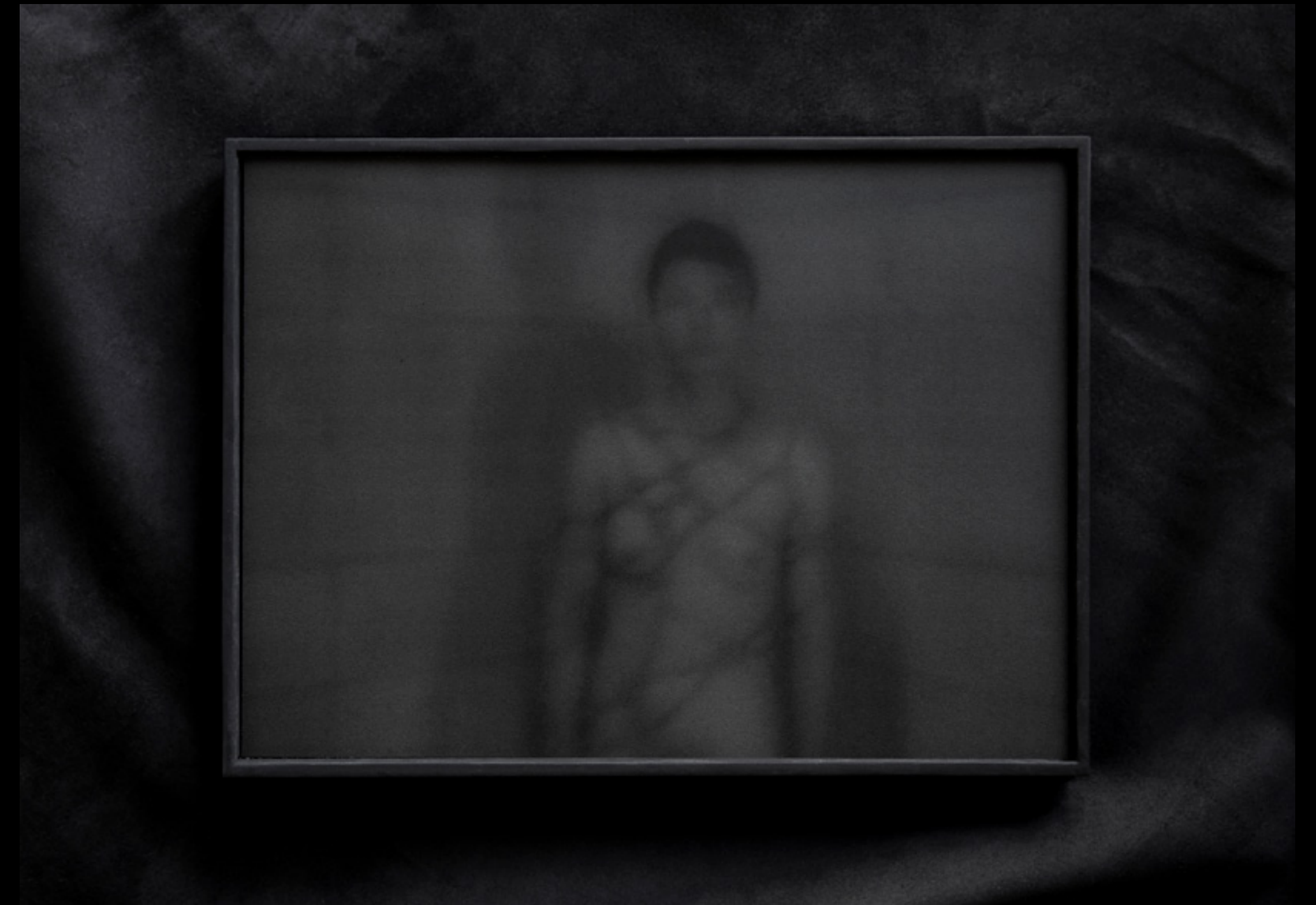
BY FERDINAND GOUZON

With the end of sacred rites and religion, sacrifice is now diffusing through Western society like a tumour. Permanent sacrifice of the self on the altar of narcissism ("Naked, I am free"), and sacrifice of the 'other' to whom singularity is denied, by conformity, mediocrity and/or rotten joy — a Schadenfreude — on the globalised stage of the contemporary theatre of cruelty.

Beginning from this point, the operation in which Arno Bouchard engages consists in resetting a ritual by starting from its most original and cutting-edge possibility: a sacrificial rite, with the intention of returning to the centre the danger inherent in all reciprocity, thus creating by his performances the appearance of a ghost of love. I say "ghost of love" firstly because we stay within the order of representation, but also because to achieve this surging, the risk — whether physical or mental — becomes literally omnipresent, suffocating, as if the spectre of suffering haunted the entire experience of these two performances conceived in Japan between 2017 and 2020, whether they were set in still images, as for one, or animated, for the second.

Devouring/Swallowing, the first part of the exhibition, is the title of a photographic album entirely conceived in form, material and content, by Arno Bouchard. A supreme luxury object in an aeon too often goaded

by derision and the derisory. It features the body of the artist Mariya Olegovna shackled by ropes in the middle of a concrete space void of all landmarks and all signifiers; a kind of abandoned church in a world eaten by technology, where from slates of bitumen to anthracite, grey dominates all. Our environment thus becomes this threatening autonomous machine, and the bodies its crippled cogs, delivered to all kinds of hindrances, to strange and obscene rituals mixing sacrificial violence and untold tenderness. Body exposed, submitted, revealed in this empty and immense cathedral hall, photographed from every angle, and where we no longer know if in depressing the shutter of his camera, the artist is inflicting a bite or an act of love upon his partner. Arno Bouchard takes his inspiration for the title of his work from hexagram 27 of the Chinese I Ching ("The Book of Changes"). It designates the devouring, the swallowing, but also the junction point of the lips, at the same time a place of meeting, of suture, but also of separation, eternally cleft. "Together but separated" could be a way of understanding the artist and his model, both prisoners of these dark and metallic images, like charcoal or black stone drawings, the phantom body of Mariya Olegovna sometimes disappearing under the photographic infinity of grey shades. "Between the lips of the kiss / The window glass of solitude" wrote the poet Roger Gilbert-Lecomte, to whom Arno Bouchard often refers. It could not be better expressed.



DEVOURING

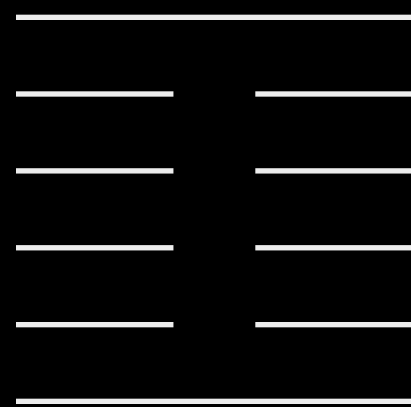
The second part of the exhibition – Punishing My Body Until I Believe in my Soul – is the film retracing a perilous performance that took place with the help of musician Marc Lochner. The film is haunted by an Arno Bouchard poem whispered in Japanese by the soft voice of a young woman; a poem abruptly drowned in music composed by the very man who being tortured and which cries a series of sanguine and stroboscopic images. We find a naked man, shackled with ropes, in a bondage scene. He seems both confident and frightened, hesitating between postures of calm and defence, even panic at times. Above him, manipulating it in order to immobilise it, Arno Bouchard holds a ten-centimetre blade in his mouth, curved and razor-sharp. The edge of the blade approaches the bound body: it conjures an act of physical love, an attempt at possession, as well as an act of torture, an infliction of punishment. It is then that the artist, pruning hook in mouth, shears one by one the cords on the surface of his partner's skin, one forced to devote absolute trust to him not to be mutilated. A blend of aggression and caresses, the video throughout evokes suffering, evil, the danger of blood likely to be


drawn at the slightest movement, and yet this suffering remains virtual: it does not happen. It is ultimately only the condition for another phenomenon to unfold: for it is paradoxically a deliverance that we are witnessing, and thus, this act by which someone unfetters the other from the bonds that enclose his body becomes an act of love that frees these two souls from any grip and allows them a new breath: a magic ritual has taken place. "Where does despairing hope come from / Of love annihilated in a double absence / At the thunderstruck summit of delirium / Androgynous act of unity / that man had forever forgotten / Before the birth of the world / Before the haemorrhage / Before the mind. » Roger Gilbert-Lecomte again.


It is by virtue of this detour via the Orient — Japan, a country consumed by this sumptuous expenditure that the ritual originally constitutes — that the possibility of a contemplation, of a silence, of a reverence will be able to return to art the tragic and sacred depth that it sorely lacks today. Arno Bouchard is one of its most invaluable craftsmen.



DEVOURING

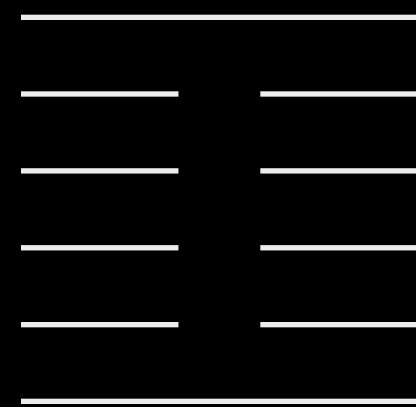


«» contient une épreuve gélatino-argentique originale (24 x 20 cm), un dessin original et une aiguille en acier travaillée à l'acide comprise dans un "kit de reliure". Le livre de 48 pages (20 x 28 cm) est imprimé en offset sur du papier Arena Ivory 300 g/m² dont la bordure est jaspée. L'ensemble prend place dans une boîte-écriin en velours noir mat faite à la main (22 x 30 x 3 cm). Elle est présentée enveloppée dans une peau en cuir elle-même enlacée par une corde de shibari en chanvre. C'est le poème à l'intérieur qui lie l'ensemble.

"" contains one or two original silver gelatin prints (24 x 20 cm), one original drawing and an acid-worn steel needle as a binding kit. The 48 pages (20 x 28 cm) book is offset-printed on 300 gsm Arena Ivory stock with jaspaged edging and finished in a handmade matt velvet box (22 x 30 x 3 cm) wrapped in a leather skin secured with a hemp shibari rope and a poem lying inside.



DEVOURING

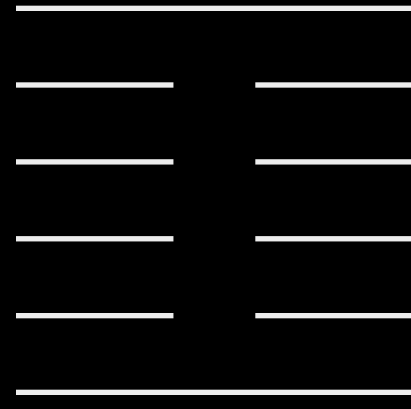


Tirages argentiques
sur papier baryté
Cadres en plomb
24 x 20 cm
75 x 50 cm

*Silver gelatin prints
Frames made out of lead
9.5 x 8 inches
30 x 20 inches*



DEVOURING



Tirages numériques
Impressions sèches sur toile
par sublimation thermique
320 x 150 cm

*Digital print by heat sublimation
126 x 60 inches*



DEVOURING

PUNISHING MY BODY UNTIL I BELIEVE IN MY SOUL

Tirages numériques
sur papier coton Hahnmühle
Photo Rag UltraSmooth 310 g/m²
Cadres en plomb
24 x 20 cm

*Numbered inkjet prints
on pure cotton paper
Hahnmühle Photo Rag
UltraSmooth 310 gsm
Frames made out of lead
9.5 x 8 inches*



THE LAST SUPPER

MONOLITH

7 copies originales seront tirées de la version de 20 minutes du film
Chaque monolithe en acier teinté (40 x 50 x 15 cm) comprend :
1 Master en haute définition (Béta Numérique)
2 DVD de lecture (PAL & NTSC)
4 tirages jet d'encre sur papier coton
Hahnmühle Photo Rag UltraSmooth 310g (30 x 40 cm)
1 CD de la bande originale du film composée et signée par John Zorn
50 cm de pellicule Super 8 mm du négatif original du film
Format image : 4/3 PAL — Stéréo — Couleur — Super 8 mm
Édition de 7

*Edition of 7 original copies of the 20 minutes film
Each monolith in dark tainted steel (16 x 24 x 6 inches) includes:
1 high resolution beta num Master from the movie
2 DVD for screenings (PAL & NTSC)
4 inkjet prints (12 x 16 inches) pure cotton paper
Hahnmühle Photo Rag UltraSmooth 310g
1 CD of the Last Supper's score composed and signed by John Zorn
20 inches of the Super 8 mm original negative film
Format image: 4/3 PAL — Stereo — Color — Super 8 mm
Edition of 7*



THE LAST SUPPER

TRINITY

Œdipe & Laïos.

Jet d'encre sur papier
en pur coton Hahnmühle Photo Rag
UltraSmooth 310 g/m² 120 x 90 cm
Édition de 7 exemplaires

Jocaste.

Jet d'encre sur papier
en pur coton Hahnmühle Photo Rag
UltraSmooth 310 g/m²
Monté sur bois 210 x 50 cm
Édition de 7 exemplaires

Œdipus & Laios.

*Inkjet on pure cotton
paper Hahnmühle Photo Rag
UltraSmooth 310 gsm
40 x 30 inches — Edition of 7*

Jocaste.

*Inkjet on pure cotton
paper Hahnmühle Photo Rag
UltraSmooth 310 gsm
Mounted on a wooden cross
110 x 70 inches — Edition of 7*



BIOGRAPHY

ARNO BOUCHARD

Arno Bouchard a étudié la littérature et le cinéma.
Artiste pluri-disciplinaire, il vit et travaille à Paris
— film, photographie, sculpture, performance.
Le matériau principal qu'il travaille avant de choisir
le médium susceptible d'exprimer ses idées reste les mots.

*Arno Bouchard studied literature and cinema.
He is a multidisciplinary artist — film, photography,
sculpture, performance — who lives and works in Paris.
Words remain the main material he works with before
choosing the medium likely to express his ideas.*



AB@ARNOBOUCHARD.COM

ARNO
BOUCHARD
.COM



@16071.9969

VERNISSAGE
64 RUE QUINCAMPOIX

12TH NOVEMBER 22

06.30PM—03AM

PARIS 03

LUCID INTERVAL

ARNOBOUCHARD



DEVOURING

DEVOURING

LUCID INTERVAL

64 RUE QUINCAMPOIX

PARIS 03

12TH NOVEMBER 22 06.30PM OPENING OF THE EXHIBITION BOOK PRESENTATION
09PM SCREENINGS OF THE PERFORMANCE PUNISHING MY BODY UNTIL I BELIEVE IN MY SOUL
MUSIC PERFORMANCES
10.30PM ZACH BAROUTI
11.15PM MARC LOCHNER + THIBAUT KERBRAT + ROMAIN POIRIER
12PM EUGÈNE BLOVE
01AM DJ SET CONI + KHAYLAYT

13TH NOVEMBER 22 03PM MARC LOCHNER + THOMAS LEFÈVRE
05PM BOOK PRESENTATION
06PM SCREENINGS THE LAST SUPPER + PUNISHING MY BODY UNTIL I BELIEVE IN MY SOUL

14TH NOVEMBER 22 01PM APPOINTMENTS SCREENINGS
05PM MUSIC PERFORMANCE

06PM END